



Mémoires

Revue Scientifique des Lettres,
des Langues, des Arts
et de la Communication



***MÉMOIRES, Revue scientifique des Lettres, des Langues,
des Arts et de la Communication***

ISSN-L : 3104-9370

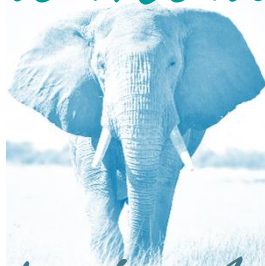
E-ISSN : 3104-9389

<https://memoiresrellac.ci/>

relac24.upgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo – Côte d'Ivoire)

Revue Mémoires



Périodicité : Annuelle

Numéro 001, Volume 1 – Décembre 2025

Coordinateurs - Coordonnateurs

ESSE Kotchi Katin Habib & TOURE Kignilman Laurent

Revue Mémoires, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389
relac24.upgc@gmail.com * <https://memoiresrellac.ci/>

ADMINISTRATION ET NORMES ÉDITORIALES

Directeur de publication (Directeur de la revue)

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Directeur adjoint

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Directeurs financiers

Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef Adjoint

Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Secrétaires administratifs

Dr ETTIEN Kangah Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr YEO Ahmed Ouloto, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU Konan Arnaud J., Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Chargé de Communication et marketing

Dr TOURÉ Bassamanan, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOFFI Anvilé Marie Noëlle, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr OUATTARA Alama, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAME Yao Gilles, Université Peleforo Gon Coulibaly

Représentants extérieurs

Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)

Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie - France)

Dr COULIBALY Moussa, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Dr AIFOUR Mohamed Cherif, Université de Oum El Bouaghi (Algérie)

Dr DEDO Hermand Abel, Université Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr SILUE Gomongo Nagarwélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONÉ Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU K. Samuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr OUINGNON Hodé Hyacinthe, Université Abomey-Calavi (Benin)

Dr SÉRÉ Abdoulaye, École Normale Supérieure (Koudougou – Burkina Faso)

Dre MONSIA Audrey, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (Côte d'Ivoire)

Dr GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure – Abidjan (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur PAPÉ Adoux Marc, Université de Pennsylvanie (USA)
Professeur NGAMOUNSIKA Edouard, Université Marien N'Gouabi (Rép. de Congo)
Professeur NDONGO Ibara Yvon-Pierre, Université Marien N'Gouabi (RD Congo)
Professeur KOUABENAN-KOSSONOU François, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur N'GUESSAN Assoa Pascal, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur OUEDRAOGO Youssouf, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
Professeur TOUSSOU Okri Pascal, Université Abomey-Calavi (Benin)
Professeur OUATTARA Vincent, Université Nobert Zongo (Burkina Faso)
Professeur KOFFI Loukou Fulbert, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BONY Yao Charles, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BEUGRÉ Z. Stéphane, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)
Dr (MC) COULIBALY Lassina, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) COULIBALY Nanourgo, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) DJOKOURI Innocent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Yacouba, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie)
Dr (MC) KOUASSI K. Jean-Michel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) PENAN Yehan Landry, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SAMBOU Alphonse, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Dr (MC) SANOGO Drissa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SILUE Gnénébélougo, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

COMITÉ DE REDACTION

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr ETTIEN K. Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

LIGNE ÉDITORIALE



Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé... La Revue *Mémoires* (au pluriel) se pose comme un conservatoire des travaux inédits qui contribuent à enrichir les débats contemporains et à créer des pistes de développement. L'éléphant symbolise la force, la sagesse dans les pas, la résilience dans l'environnement universitaire et l'ambition de la revue.

MÉMOIRES est une revue de parution annuelle de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Elle garantit la publication des contributions originales dans les domaines des sciences humaines et sociales notamment des Lettres, des Langues, des Arts et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du [CAMES](#), toute contribution engage son auteur, même des années après la publication de son article. La revue MÉMOIRES a pour vocation de promouvoir la recherche fondamentale et appliquée, en encourageant les approches transversales et innovantes. Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels désireux de partager leurs travaux dans un cadre rigoureux et exigeant. Les contributions peuvent relever de diverses méthodologies (théoriques, empiriques, comparatives, etc.), à condition qu'elles s'inscrivent dans une démarche scientifique claire et contribuent à l'avancement des connaissances.

La Rédaction

CONSIGNES AUX AUTEURS

Le nombre de pages minimum : 10 pages, **maximum** : 18 pages

Marge : haut et bas : 2 cm, droite et gauche : 2 cm.

Numérotation numérique : chiffres arabes, en bas et à droite de la page

Police : Arial narrow, Taille : 12

Interligne : 1,15

Orientation : Portrait

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue Mémoires doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : relac24.upgc@gmail.com

Titre : La première page doit comporter le titre de l'article (taille 16, gras, couleur **bleu-vert foncé**), les Noms et Prénoms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.

Résumé : Le résumé ne doit pas dépasser 150 mots. Il doit être succinct et faire ressortir l'essentiel. Taille 10, interligne 1,0

Mots-clés : Ils ne doivent pas dépasser cinq.

Introduction : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situer le contexte de l'étude. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.

Corps du sujet : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : **1.** ; **1.1.** ; **1.1.1.** ; **2.** ; **2.1.** ; **2.1.1.** ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.

Notes de bas de page : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.

Citation : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les normes APA 7

Conclusion : Elle ne doit pas être une reprise du résumé et de la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

Références bibliographiques : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte selon les normes APA 7.

Journal : Appliquer les normes APA 7.

Livres : Appliquer les normes APA 7.

Proceedings : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

SOMMAIRE

TRAORÉ Sogotienin Ramata, <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>Le mode de dramatisation de la philosophie de la transculturalité dans Nous étions assis sur le rivage du monde... de José Pliya</i>	1-17
BOMBOH Maxime Bomboh, <i>École Supérieure de Théâtre, Cinéma et l'Audio-Visuel, INSAAC</i>	<i>L'esthétiques conjecturelle dans le théâtre de Jean Genet</i>	18-24
AGOBE Ablakpa Jacob, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
KOUAME Clément Kouadio, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Français, illettrisme et parole des insuffisants rénaux : défis sociolinguistiques de la recherche qualitative en Côte d'Ivoire</i>	29-46
KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
SENY Ehouman Dibié Besmez, <i>INSAAC</i>		
KOUADIO Mafiani N'Da, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi</i>	47-59
TOUMAN Kouadio Hyppolite, <i>Université Alassane Ouattara</i>		
YAO Kobenan sylvain, <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Des distorsions syntaxiques comme marqueurs de focalisation grammaticale dans Allah n'est pas obligé, La vie et demie et de La bible et le fusil</i>	60-74
MONSIA épouse Sahouan Gouelou Sandrine Audrey Flora, <i>Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI)</i>	<i>Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale : cas des Romancières postcoloniales.</i>	75-92
DOUMBIA Bangali, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>De la mise en scène du factuel à l'engagement dans Monoko-zohi de Diégou Bailly</i>	93-104
N'GONIAN Kouassi Anicet <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>L'écriture érotique au féminin de Paul Verlaine à partir de la section « Les amies » du recueil Parallèlement</i>	105-121
KOUADIO Fortina Junior Ely <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Les Châtiments de Victor Hugo : un creuset de l'humanisme</i>	122-136
LOGBO Azo Assiène Samuel <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne</i>	137-154
LANÉ BI Vanié Serge <i>Université Alassane Ouattara</i>		
KACOU BI Tozan Franck Sylver <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>De la pérennisation de la culture a la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « fiñ », le conte gouro et la bibliothèque</i>	155-169

KOUAMÉ N'Guessan Ange Corneille <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Emploi des gallicismes chez Kourouma. Du culte de la langue française à son extension par phagocytose des langues et cultures locales africaines</i>	170-182
DADIÉ Bessou Jérémie <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La morphologie phrastique atypique dans le discours : une quête énonciative comme tendance littéraire nouvelle chez Éric Bohème</i>	183-195
TANOH N'Da Tahia Henriette <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La pluralité grammaticale de la conjonction de coordination « et » : une subjectivité énonciative et esthétique acquise</i>	192-210

Mémoires

N°1, Vol. 1



Mémoires | n°1, décembre 2025

Revue Mémoires, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

Revue *Mémoires*, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389

relac24.upgc@gmail.com * <https://memoiresrellac.ci/>

De la pérennisation de la culture à la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « Fiñ », le conte gouro et la bibliothèque

Tozan Franck Sylver KACOU BI

Université Alassane Ouattara

sylverkb49@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0008-8180-0830>

Vanié Serge LANÉ BI

Université Alassane Ouattara

vanielebeni92@gmail.com

Reçu: 10/11/2025,

Accepté: 10/12/2025,

Publié: 31/12/2025

Résumé

Le conte du peuple Gouro de Côte d'Ivoire et la bibliothèque partagent ses similarités à travers l'instruction des peuples et la construction de leur identité socioculturelle. Malheureusement, le conte, dans le contexte actuel de mondialisation, est en voie d'extinction. Le conte gouro joue, en effet, un rôle déterminant tant dans l'enseignement des valeurs humaines et sociales que dans la perpétuation du patrimoine culturel qui en découle. Cette fonction conservatrice du savoir communautaire rapproche le conte de la bibliothèque, qui ont en commun, une portée didactique. Ainsi, avec l'avènement des Nouvelles Technologies d'Information et de la Communication (NTIC), il apparaît urgent, voire primordial de réadapter, de ré-médialiser le conte gouro et la bibliothèque à cette nouvelle ère.

Mots clés : Conte gouro, Bibliothèque, Culture, Pérennisation, Éducation, modernité, internet.

Abstract

The tale of the Gouro people of Ivory Coast and the library share similarities through the education of people and the construction of their sociocultural identity. Unfortunately, the story, in the current context of globalization, is in the process of becoming instinctive. The gouro tale plays, in fact, a determining role both in the teaching of human and social values and in the perpetuation of the cultural heritage that results from it. This conservative function of community knowledge brings the story closer to the library, which have in common a didactic scope. Thus, with the advent of New Information and Communication Technologies (NICT), it appears urgent, even essential, to re-adapt and re-mediatize the gouro tale and the library in this new era.

Keywords: Gouro tale, Library, Culture, Sustainability, Education, modernity, internet.

Introduction

En Afrique traditionnelle, la parole joue un rôle très important. Elle recouvre une valeur essentielle dans la communauté. L. V. THOMAS (1979) confirme à cet effet que « la civilisation africaine procède avant tout du verbe » (p.120.) Pour éviter la censure morale, le locuteur procède par voie détournée faite d'images, d'insinuation pour laisser entrevoir un double message qui concerne à la fois les vieux et les jeunes. Autrement dit, en s'appuyant sur des éléments signifiants, elle devient un acte de communication riche en symboles. Toutes ces représentations significatives constituent les composantes de la littérature orale, qu'elle soit narrée ou non narrée. Le conte qui fait partie des entités narratives de la littérature orale s'est toujours positionné comme un moyen d'éducation, de formation, d'information. En tant que miroir social et mémoire collective, le conte et la bibliothèque constituent des fondements patrimoniaux importants. En effet, ce cadre vital de rencontre, de partage d'expérience intergénérationnelle, se veut un espace d'acquisition de diverses leçons de vie. Cette fonction rapproche le conte gouro de la bibliothèque, institution de la culture par le livre. D'où l'urgence de poser le conte comme une activité incontournable dans les programmes de la bibliothéconomie. Comment le conte gouro et la bibliothèque apparaissent-ils comme deux institutions de la pérennisation de la culture et la patrimonialisation du savoir ? Quelle est l'utilité du conte gouro dans l'action culturelle de la bibliothèque ? Quels sont les défis à relever pour ces deux institutions dans un contexte culturel marqué par la modernité ? Ce travail vise à souligner l'importance du conte gouro dans l'édification des citoyens et la nécessité de sa patrimonialisation. À partir des théories des *cultural studies* qui envisagent une interprétation politique et scientifique de l'action culturelle et celle de la sociocritique qui permet d'évaluer la production littéraire en tenant compte de son contexte social d'émergence, il ressort les rôles similaires du conte et de la bibliothèque dans l'éducation des peuples, l'influence négative de la modernité sur le conte et l'importance du conte dans l'action culturelle de la bibliothèque. Il se trouve en définitive que le conte gouro et la bibliothèque apparaissent comme les premiers outils de la formation citoyenne. Notre étude s'édifiera à partir des méthodes suivantes : la sociocritique et l'approche comparatiste. Construite suivant trois axes, l'étude montrera d'abord que le conte et la bibliothèque jouent un rôle essentiel dans l'éducation des peuples. Ensuite, nous montrons l'importance du conte dans l'action culturelle de la bibliothèque. Enfin, nous démontrerons qu'à l'aune de la

mondialisation, des défis nouveaux imposent de nouvelles approches du conte et de la bibliothèque.

1. Le conte et le bibliothèque, deux semiosis au service de la formation populaire

Le conte gouro et la bibliothèque sont deux institutions de la culture : le premier relevant de la tradition orale et le second de l'écriture, dont les rôles respectifs s'avèrent décisifs dans la formation de base du citoyen. En gouro, écrit Tououi Bi (2014), « conter se dit [fi vɔ li], signifiant littéralement semer des fourmis noires. Le conte lui-même se traduit par [fi], fourmi noire » (p.100). Dans l'imaginaire des Gouro, l'image des fourmis peut renvoyer à plusieurs réalités. Ces insectes, en effet, peuvent être évoqués pour parler de solidarité en cas d'urgence et pour faire face à d'importants défis. Dans l'organisation sociale de la communauté traditionnelle africaine, le souci de défendre l'honneur du groupe impose la solidarité comme un principe de droit. À cet effet, H. M. Foté, (1973), parlant de la perception de l'unité chez les bétés de Côte d'Ivoire, écrit ceci :

À entendre les Bété, l'unité est une loi ontologique, une loi de relation, une loi de mouvement. Elle désigne d'abord l'être-ensemble et s'applique à une totalité. Elle désigne ensuite l'avoir en commun et s'applique aux relations internes à la totalité. Elle désigne enfin la communauté d'activités et s'applique au mouvement de la totalité vers un but. Ainsi, la totalité unie est perpétuellement en marche (p.307).

Chez les Gouro, en effet, l'unité entre les membres de la communauté s'observe à divers niveaux, notamment lors des cérémonies funéraires, les naissances ou encore les travaux champêtres. La séance de conte constitue ainsi l'un des instants les plus importants de la solidarité, car à en croire Tra Bi Irié, traditionaliste Gouro de la sous-préfecture de Zuénoula, « le conte joue un rôle primordial dans la mesure où, en cas de deuil, le conteur est sollicité pour consoler par son art, la famille éplorée ». Cette forme de solidarité qui se manifeste à travers [fi] ou le conte Gouro, émane sans doute de l'attitude cohésive des [fi] en tant que fourmis noires caractérisées par leur unité d'esprit et d'action au quotidien.

L'image des fourmis dans le narratif gouro est également un symbole de l'ordre, car rien qu'à observer leur mode de déplacement, ces bestioles par leur système de défense ou encore la façon dont elles procèdent pour s'approvisionner en nourriture impressionnent. Mais au-delà, le peuple Gouro considère surtout les fourmis à cause de leur agressivité, leur promptitude à attaquer toutes les créatures qu'elles

considèrent comme potentiellement dangereuses pour leur existence ou pouvant être facilement transformés en nourriture. Ainsi, la fourmi, si elle a accès à votre case, à votre siège ou couche, est capable d'interrompre votre sommeil ou votre quiétude par sa piqure, bouleversant de fait votre nuit et votre repos. Il ressort de ce qui précède, que dans l'univers des Gouro, les fourmis ont une symbolise particulière. Cette analogie du conte et de la fourmi confère au conte une puissance sociale qui fait de ce genre littéraire une pratique susceptible d'interpeler, de bouleverser, de corriger et d'éduquer. Dire un conte en Gouro signifie donc mettre des fourmis en mission afin d'interpeler au moyen de leur piqure tout individu ayant un écart de conduite vis-à-vis du reste de la communauté. Ainsi, le conte s'adresse prioritairement aux plus jeunes dans le but de faciliter leur intégration sociocommunautaire. Une partie de conte en pays Gouro contient, en effet, des enseignements à portée linguistique, philosophie, sociologique, etc. À ce titre, Tououi Bi (2014) écrit que :

Le conte assis vise plusieurs objectifs parmi lesquels il y a l'apprentissage du maniement de la langue. Cela constitue théoriquement un prétexte important qui justifie la multiplication des séances de contage afin d'offrir plus de possibilités d'entraînement à l'art de la parole aux apprenants (p.100).

Dans cette perspective, le conte gourou apparaît certes comme un jeu, mais un jeu qui vise d'importants enjeux pour l'équilibre social. Saïd, (2000) se montre plus éloquent à ce sujet, lui qui considère qu'il n'y a pas d'institution culturelle sans assise idéologique ou politique. Ainsi, dans son essai intitulé *Culture et impérialisme*, il écrit que « La culture est une sorte de théâtre où diverses causes politiques et idéologiques s'apostrophent » (p.14). Le conte gourou s'inscrit clairement dans cette perspective, car sa visée idéologique et politique en fait un cadre de découverte, de connaissance de soi et des autres, d'apprentissage et de transmission à la postérité, de savoirs liés à la vie de la communauté. C'est ici que l'on peut présenter une similitude entre le conte et la bibliothèque moderne en tant qu'institution de la culture par le livre et enjeu de la politique scientifique. « Moyen d'accès à l'information, aux idées et aux œuvres d'imagination » en effet, l'enjeu fondamental des services de la bibliothèque en tant que de la démocratisation du savoir, du patrimoine culturel et intellectuel. De l'instruction de base dans les instances scolaires à la recherche scientifique, la bibliothèque demeure ainsi l'organe le plus essentiel dans l'épanouissement intellectuel des citoyens.

Le premier point de ressemblance entre la bibliothèque et le conte gourou se situe au niveau de leurs publics respectifs. Dans son ouvrage intitulé *Les entrailles de terre* :

Contes gouro du centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, Ernest Tououi Bi Irié explique qu'au sujet du public mobilisé par le conte gouro, il n'y a aucune forme de stratification liée à une quelconque appartenance de classe, de religion, de sexe ou encore répondant à d'autres critères de disposition. (Tououi Bi, 2014, p.273). De même, la bibliothèque, quelle que soit sa nature, reste ouverte à tous. C'est deux structures permettent un accès sans filtre au droit à l'information et à la connaissance. Ainsi, le conte et la bibliothèque se présentent comme deux espaces de formation inclusive qui restent très déterminants dans la construction des citoyens.

Deuxièmement, la bibliothèque et le conte gouro constituent deux outils de connaissance, de savoir (oratoire d'une part, scripturaire de l'autre) et de culture générale. Il est mentionné, par les traditionalistes africains, qu'un vieillard qui meurt en Afrique est synonyme d'une bibliothèque qui brûle. Cette métaphore est une preuve que le vieillard africain est une référence absolue en matière d'instruction, d'éducation et de transmission des valeurs sociétales. Il incarne, pour ainsi dire, le temple des savoirs et c'est le détenteur de valeurs communautaires voire culturelles, dont la transmission se fait par plusieurs moyens, notamment le proverbe, la devinette, l'apophtegme, la légende, l'épopée, mais surtout le conte. Le vieillard africain représente par ailleurs, la figure du modèle parfait d'enseignant.

En Afrique traditionnelle, en effet, le statut de l'enseignant n'est pas prédéfini. Toutefois, celui-ci doit être doté d'un certain nombre de valeurs propres que lui confère la société traditionnelle. Ces facteurs sont pour le bien-être du groupe et sont dignes d'être enseignés. Desalmand (2008,) souligne à cet effet, que « les apprentissages des spécialités (forgerons, tisserands, griots, guérisseurs, sculpteurs, etc.) ne peuvent évidemment se faire que sous la direction de ceux qui maîtrisent déjà les techniques propres à ces activités. Le vieillard, par sa sagesse, se présente comme un détenteur de la parole et le conte constitue pour lui une occasion d'initier les jeunes à l'art de la parole » (p.17). Le contexte de production de conte chez les gouro obéit à des critères précis. Par exemple, le regroupement des auditeurs (jeunes et adultes) est une nécessité pour permettre à cet art oratoire d'atteindre ses objectifs, dont le renforcement des liens communautaires, l'apprentissage des valeurs humaines, la maîtrise de l'art de la parole restent les plus essentiels. Ainsi, l'instant du conte (en soirée) la période (les temps de la récolte) le lieu (sur la place publique ou au coin du feu) les spectateurs (les jeunes et les adultes) l'artiste (le conteur) sont les composants clés du conte. Tououi Bi (2014) distingue, en fonction de l'espace choisi, deux types de conte que sont le conte-assis qui se déroule dans la case

familiale et le conte-spectacle qui se dit sur la place publique. Dans le cas du conte-assis, le conteur est un patriarche qui apprend aux nouvelles générations les rudiments de la vie à travers le conte. À l'image du conte, le décret de création de la bibliothèque nationale de Côte d'Ivoire lui assigne les fonctions suivantes :

- Recueillir, conserver et diffuser toute la production nationale et concernant le pays ;
- Constituer un Centre national de Documentation et fournir aux lecteurs et chercheurs une documentation aussi variée et complète que possible ;
- Constituer un Centre général d'information bibliographique sur toutes les collections des bibliothèques du pays et publier une bibliographie nationale sur la base du dépôt légal ;
- Servir de support à l'action de coordination du développement des bibliothèques confiées au service des bibliothèques et publications. (Décret n° 71-434 du 10 septembre 1971, p.6.).

Les bibliothèques scolaires et universitaires demeurent des espaces de recherche et d'information. Au regard de l'importance de la bibliothèque dans les structures de formation, Ayoh (1980) soutient que

« Si l'école prépare l'enfant à la vie adulte, dans cette tâche instruction-culture par le livre, on ne peut compter uniquement sur l'école ; et la bibliothèque demeure cet endroit qu'il faut à l'enfant pour connaître le désir d'apprendre. Le bibliothécaire qui réussira cette entreprise aura mérité de la nation ivoirienne » (p.4).

Autrement dit, l'institution bibliothécaire demeure l'un des maillons essentiels dans la vulgarisation du savoir. Aussi, il est évident que lesquels confèrent à la bibliothèque le pouvoir didactique et pédagogique, tout comme le conte. Cette touche particulière de la bibliothèque dans la construction des apprenants se confirme davantage avec les propos de Bassalia (2022), bibliothécaire du Lycée municipal Djibo Sounkalo de Bouaké¹ : « Nos élèves les plus réguliers à la bibliothèque sont toujours parmi les meilleurs en termes de rendement et de résultat » (Entretien avec l'auteur). La bibliothèque et le conte gouro sont ainsi à l'origine de la formation des citoyens et de l'épanouissement de la société. Dans un monde de plus en plus tourné vers les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), le conte et la bibliothèque font face à plusieurs défis. Ainsi, à cette ère du numérique et de la

¹ Le lycée Municipal Djibo Sounkalo de Bouaké, est une institution scolaire emblématique de la Côte d'Ivoire situé précisément dans la ville de Bouaké au Centre-Nord du pays. Cette école a été créé en 1963 sous la direction de Monsieur Djibo Sounkalo, le premier Magistrat de la ville de Bouaké.

globalisation, ces deux outils d'éducation et de formation par excellence ne sont-ils pas en pleine décadence ?

2- Le conte gouro et la bibliothèque, deux institutions culturelles en décadence ?

La philosophie des Lumières qui développa l'esprit critique, la pensée rationnelle, l'aspiration à la liberté marque un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité. En effet, la colonisation est la conséquence majeure des Lumières sur l'Afrique. Les gains culturels et économiques ne sont que des prétextes pour asservir. Dans l'analyse qu'il fait de la crise « des humanités africaines », Kola (2023) souligne une telle influence en ces termes :

La philosophie des Lumières est la trame théorique de la civilisation occidentale qui, à travers son propre dynamisme, est parvenue à coloniser la conscience universelle. Son influence épistémologique, idéologique et éthique a contribué à métamorphoser les fondements structurels et fonctionnels des différentes sociétés, impulsant ainsi leur modernisation (p.8).

Cette pensée prônée, principalement par les savants occidentaux du XVIII^e siècle, « fut à la fois celle des grandes transformations politiques, scientifiques, religieuses, littéraires, artistiques et esthétiques ». (*Idem*). Évidemment, l'idéal des Lumières reste la pierre angulaire des grands progrès réalisés dans tous les secteurs d'activité, dont l'humanité actuelle peut, dans sa grande majorité, se féliciter.

Toutefois, l'Afrique ontologiquement connue pour être la terre d'une diversité culturelle exceptionnelle, de solidarité, du respect des aînés et du sacré, semble avoir été victime du grand succès de cette philosophie des Lumières. En effet, l'individualisme, le libéralisme, la démocratie et le culte de la raison enfantés par les idéaux des Lumières ont contribué à édulcorer l'identité culturelle africaine. Dès cet instant, les Africains se sont vus imposer les canons d'une civilisation lointaine dont il a du mal à maîtriser le moindre fonctionnement. Depuis ce temps, l'Africain, qu'il soit dans son pays d'origine ou à l'étranger, est confronté à un problème d'identité puisqu'il n'est plus défini et apprécié à la lumière de sa propre culture, mais selon une culture étrangère.

À l'opposé, l'Afrique, toujours sous l'influence du néocolonialisme, exploitée, piétinée, déracinée culturellement, s'enlise dans les bas-fonds socio-culturels et politiques du développement. Or l'identité culturelle, écrit Joseph Ki-Zerbo (2007), « c'est la vie ; c'est le lieu d'une lutte sans merci pour les valeurs suprêmes » (p.11). Les gouro,

peuples africains vivant en Côte d'Ivoire, sont autant que tous leurs concitoyens du continent, soumis aux mêmes défis culturels face à l'avènement de la modernité. À en croire le traditionaliste gouro Tra Bi Irié (2024), l'impact de la modernité sur le Zaouli, masque et danse traditionnelle gouro, est plutôt positif dans la mesure où elle a contribué à améliorer le style vestimentaire ainsi que les pas de danse du masque et à rendre l'activité populaire et lucrative » (entretien fait avec l'auteur). En d'autres termes, la rencontre entre le Zaouli et le modernisme favorise, pour cette pratique naguère folklorique, le passage de l'artisanat au modernisme.

Tououi Bi (2008) fait une analyse détaillée du rôle que jouent les médias modernes dans la diffusion du conte africain. Il s'agit plus précisément du support écrit, le support auditif et le support audiovisuel. Ces moyens de communication, hérités en grande partie de la colonisation, apparaissent aujourd'hui indispensables dans la production et la transmission des informations de toute nature. Leur efficacité à véhiculer les messages est telle qu'un très grand nombre d'auditeurs ou de téléspectateurs à travers le monde peuvent recevoir une émission radiodiffusée ou télévisée au même instant et au moment de sa transmission en direct. L'énoncé transcrit dans un livre peut de même parcourir les sociétés du monde et peut donc être consulté dans d'autres régions. « C'est dans ce sens que l'on peut citer entre autres *Le pagne noir* de Bernard Dadié, *La marre aux crocodiles* de François Joseph Amon D'Aby, *Kaïdara* et *N'djedo Dewal*, *Mère de la Calamité* d'Amadou Hampaté Bâ, etc. ». (Tououi Bi, 2014, p.277). Il est de toute évidence que le public ou l'auditoire du conte africain, y compris celui du conte gouro, a connu une augmentation certaine grâce à l'apport décisif des médias susmentionnés.

Toutefois, le conte gouro perd de son authenticité lorsqu'il est transcrit, diffusé à la télévision ou à la radio. En effet, l'espace du conte ainsi que la figure du conteur, surtout quand il s'agit du conte assis, restent déterminants pour la transmission des valeurs, les savoirs liés à la narration de ce récit. Le conte assis qui se tient au sein de la famille, dans la cour ou à l'intérieur de la case s'inscrit directement dans le cadre de l'éducation familiale de base. Le patriarche, le père, la mère, le grand-père ou la grand-mère ; entouré des plus jeunes, a le devoir de faire découvrir, à travers le parcours des personnages animaliers ou humains, des erreurs à éviter dans la vie au sujet desquelles une sensibilisation est faite pour l'occasion. Le conteur, dans une telle situation, transcende le simple rôle de narrateur d'une histoire pour attirer l'attention de son public (qui sont aussi ses enfants ou petits-enfants) et dont il a également la charge d'éduquer, sur les valeurs humaines indispensables pour la

formation citoyenne. Cette dimension d'éducateur et d'enseignant aux rudiments nécessaires pour la citoyennisation des individus échappe en partie ou dans sa totalité aux supports médiatiques générés par la société moderne, dont le livre, la presse écrite, la radiodiffusion, la télévision et les réseaux sociaux demeurent les plus représentatifs. De plus, le conte-spectacle qui a pour tribune privilégiée la place publique donne l'occasion aux jeunes, s'il se dit entre eux, d'évaluer leurs connaissances en confrontant leurs acquis à ceux des autres enfants, rôle que joueraient très sommairement ou pas du tout, les nouveaux outils de diffusion susmentionnés. Par ailleurs, le conteur traditionnel gouro est aussi, un maître de la parole dans la mesure où, d'après Tra Bi Irié (2024), « ces spécialistes sont surtout utiles pendant les moments de douleur, les deuils, pour apaiser et consoler les familles éplorées » (Entretien avec l'auteur). Le conte, tout comme la bibliothèque, a besoin d'être adapté aux normes actuelles de la diffusion du savoir.

3- Le conte gouro et la bibliothèque dans le tourbillon de la mondialisation : défis et perspectives

Le monde actuel est déterminé par l'évolution effrénée de la technologie. Cela est une résultante évidente des progrès scientifiques, des innovations et des mutations sociales. Dans le domaine de la recherche scientifique, les chercheurs utilisent de plus en plus les plateformes de ressource internet pour accéder aux informations. Ainsi, la bibliothèque traditionnellement conçue pour recueillir et conserver les œuvres écrites n'est plus la cible privilégiée des usagers pour leurs recherches. Mariam (2022) indique dans son étude de l'analyse des usages que font les étudiants de l'université Félix Houphouët-Boigny que « les étudiants censés fréquenter les bibliothèques interrogent plutôt les moteurs de recherche en général et Google en particulier » (p.2). Les apprenants interrogés sur la question révèlent que ce moteur de recherche paraît plus simple, plus facile et plus rapide à utiliser. Les réponses suivantes des enquêtes en témoignent : « J'utilise Google parce que, généralement il est plus rapide et plus accessible. Mais pour la fiabilité des informations, un ami m'a conseillé de faire attention. C'est pourquoi je compte avoir ma bibliothèque personnelle » (Mariam 2022, p.9). Dans cette même enquête, Jean Christ, un autre enquêté répond que « Google me permet de faire des recherches personnelles et j'ai l'accès facile aux informations que je veux. Au niveau de la fiabilité, je peux donner 80%. Mais il existe aussi des failles ». (Mariam 2022, p.9).

Au regard des réponses subséquentes, l'avantage du moteur de recherche Google réside dans le fait qu'il offre des facilités aux usagers en ce qui concerne l'accès aux au plus grand nombre d'informations à un cout plus abordable. Ce qui n'est pas le cas avec les bibliothèques classiques, dont la consultation du fonds documentaire nécessite déplacement et abonnement. De plus, Google donne plus de possibilités aux chercheurs de consulter une gamme d'informations plus variée, régulièrement actualisée, accessible à toutes les heures et à moindre coût. C'est sans doute pour faire face à cette menace que de nombreuses bibliothèques, et, comme le souligne Shimmon (2024), « ont saisi l'opportunité des nouvelles technologies pour remanier les processus techniques pour la fourniture des services » (p.5). Le développement des nouvelles techniques de communication, internet apparaissent ainsi comme un moyen pour la bibliothèque de s'adapter aux exigences actuelles. Malheureusement, plusieurs bibliothèques dans le monde en général et en particulier celles de la Côte d'Ivoire ont du mal à numériser leurs collections. Mariam (2022) démontre également que la majorité des usagers du moteur de recherche Google interrogés « ignorent l'existence des bibliothèques numériques : 95% de non pour la bibliothèque virtuelle même de l'université FHB, 87,5% de non pour la bibliothèque numérique de l'espace francophone, 97,5% pour la bibliothèque numérique de l'Université Cheick Anta Diop au Sénégal et 97,5% de non pour la bibliothèque numérique de Paris 8 » (p.6).

Il ressort donc de ce constat, qu'en plus du nombre insuffisant de bibliothèques numérique à l'heure actuelle, les usagers ne sont pas suffisamment informés et sensibilisés au sujet de cette innovation dans le service de la bibliothèque. Or, la recherche sur Google ne permet pas toujours d'obtenir toutes les informations relatives à un livre quand il s'agit de citer ce livre dans un travail de recherche. De fait, la bibliothèque, qu'elle soit physique ou numérique, reste une nécessité dans le quotidien des étudiants et des enseignants-chercheurs. Il importe de préciser que les pratiques de recherche en bibliothèque soient adaptées aux réalités des nouveaux médias pour un accès plus facile aux informations, mieux à la connaissance. Il en est de même du conte gouro, un patrimoine immatériel de ce peuple. L'UNESCO (2019) définit le patrimoine culturel immatériel comme :

Les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, ce qui leur procure un

De la pérennisation de la culture à la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « Fiñ », le conte Gouro et la bibliothèque

sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine » (p.5).

Tout porte à croire dans cette définition que le patrimoine culturel immatériel est dynamique, il évolue avec le temps, suivant ainsi les mutations sociales et l'évolution des pratiques civilisationnelles. Le conte africain d'une façon générale et en particulier le conte gouro n'est pas un simple savoir-faire. C'est un espace de vie et de civilisation comprenant un système d'éducation, une philosophie, la représentation d'une identité en un mot. C'est une composante essentielle de la tradition orale perçue par Hampâté Bâ (2004) comme « tout à la fois religion, connaissance, science de la nature, initiation au métier, histoire, divertissement et recreation, tout point de détail pouvant toujours permettre de remonter jusqu'à l'unité primordiale » (p.184). En tant qu'espace d'éducation, de transmission de valeurs et de connaissances, le conte gouro doit toute originellement toute sa vitalité à l'interaction entre le diseur de conte spécialiste de la parole. Autrement dit, le diseur de conte en pays gouro joue un rôle essentiel dans la mise en route de cet art. Avec la recrudescence des nouveaux médias favorisant de plus en plus la télécommunication, la pratique traditionnelle du conte gouro pour ne pas dire celle du conte africain est sur le point de disparaître. Or cette disparition serait synonyme de grand recul, mieux le déclin d'une civilisation. D'où l'urgence d'inscrire le conte dans une perspective néo-orale. Essomba (2024) définit la néo-oralité en ces termes :

C'est un terme par lequel on désigne les productions d'art verbal qui, tout en puisant dans un fond culturel existant, l'adaptent à des circonstances nouvelles actuelles et le produisent dans les performances tout à fait différentes de celles de l'oralité première, par exemple sous forme de spectacle ou dans les festivals (p.5).

La préoccupation qui se pose est comment adapter le conte gouro au cinéma, à l'électronique, à la télévision ou au digital sans toutefois le sortir de son contexte et en édulcorer le sens originel ? La mondialisation, comme mouvement actuel, s'impose tel un phénomène équivoque. Évidemment les plus impactées sont les cultures des pays minoritaires. Ainsi, le conte gouro et la bibliothèque, en tant qu'institutions culturelles de formation et d'éducation, n'échappent pas au dictat de cette nouvelle ère numérique et subissent les changements. Dans ce violent vent de la mondialisation, la bibliothèque et le conte gouro ont un grand défi à relever aujourd'hui et demain. Autrement dit, à la croisée des chemins et à l'aune de cette ère nouvelle, ces deux entités traversent des moments de turpitude qui affecte de plus

en plus leur rôle fondamental : celui de la transmission et de la pérennisation des valeurs humaines et culturelles. L'écriture modifie la forme du récit, encourage l'individualisme. C'est ce que constate, d'ailleurs, L. V. Thomas (1982) lorsqu'il écrit :

La scolarisation déséquilibre les structures sociales en assurant le triomphe de l'écriture sur l'oralité. L'industrialisation et l'économie monétaire bousculent les rapports homme-nature et les relations des hommes entre eux : l'individualisme s'installe avec l'esprit de compétition, la famille se rétrécit et se défonctionnalise, l'urbanisation consacre un nouveau type d'habitation (p.252).

Finalement, le concept de mondialisation se dévoile comme la face visible de l'iceberg de l'impérialisme du monde occidental avec ses nombreuses conséquences, telles que le brouillage du sens de l'histoire, l'influence négative des innovations technologiques sur l'éducation des jeunes, le triomphe de la publiculture et du culte de la télévision, l'exacerbation des sentiments de compétition et d'insatisfaction de même que les désirs de domination et de possession. La conséquence immédiate est que les autres peuples avec leurs cultures sont embarqués dans le train, contraints de subir ou de s'oublier pour épouser le modèle de l'identité culturelle imposée, parce que la mondialisation suppose qu'on s'y adapte même si l'accès à internet offre toutes les possibilités de formation et d'information. Face à ces nouvelles exigences de la mondialisation, l'on est en droit de se demander quelle audience peuvent avoir la bibliothèque et le conte gouro dans un contexte inondé par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ? Ainsi, le mouvement de la mondialisation se révèle comme la recherche d'une rencontre ou d'une revitalisation culturelle puisée aux sources les plus authentiques, dans cette diversité culturelle, elle offre un espace privilégié à chaque peuple d'exprimer son identité culturelle.

La perte de la chaleur communicative : avec le livre, le conteur à l'époque rythmo-pédagogue perd le contact direct avec l'auditoire. Le talent du communicateur ou du moins du conteur (les techniques d'expression, les gestes, les inflexions de voix, les mimes, le style direct, les dialogues sonores, les mises en scène subtiles des attitudes ou réactions, les suspenses, les idéophones, les chants, l'accélération ou le ralentissement du rythme de l'action bref, l'éloquence) disparaît avec toute l'atmosphère du feu et de la nuit, de la mimique. L'écriture du conte par la traduction anesthésie et momifie l'allure générale du discours initial, comme le certifie A. Ouédraogo (1990) :

De la pérennisation de la culture à la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « Fiñ », le conte Gouro et la bibliothèque

La traduction du conte trahit et pervertit la langue de création appelée à subir l'impérialisme de la langue de traduction. Le plus grand des paradoxes est le fait que nous étudions le conte (production orale par excellence) après lui avoir fait subir le scalpel de l'écriture. La traduction et l'écriture dénaturent de fond en comble le conte africain, à telle enseigne que ce que nous étudions n'est qu'un produit mutant qui rappelle vaguement le produit d'origine (p.47).

Face à cette montée en puissance de la mondialisation, il est primordial de poser la problématique de la réécriture des contes, la nécessité d'assurer la pérennité des contes par le support livresque. En effet, les contes sont fils de l'oralité. On ne peut les évoquer, à en croire AWOUANA, (1972), sans faire allusion aux Anciens. « Les vieux sont les garants de la tradition » (p.174). Or la survie de cette oralité dépend entièrement de la mémoire fragile des vieux dont la disparition est certaines, comme le soulignent les spécialistes de la sociologie africaine : en Afrique, un vieux qui meurt est synonyme d'une bibliothèque qui brûle. Le second handicap est celui de la perte de mémoire des vieux devenus séniles dont parle Caillois (1972) : « Les littératures de l'Afrique sont pleines de telles richesses immémoriales, qui dépendent pourtant de l'incertaine mémoire. Non archivées, elles demeurent souvent à la merci du temps ou de l'amnésie d'un individu » (p.11). Ainsi, dans le souci de protéger les contes des dangers sus indiqués, les contes doivent être traduits et écrits pour leur éviter une mort collective. En effet, la problématique de l'utilisation et de la protection des genres anciens est la question de la transformation qualitative des choses. Si les données anciennes, les enseignements véhiculés par les contes ne sont pas applicables dans la société moderne, l'Afrique risque de perdre, une fois de plus, l'une de ses pôles culturels importants qu'est le conte. Or, la préservation de ce patrimoine est possible comme le dit L. V. Thomas (1972) :

Saura-t-on aussi mettre la modernité au service des valeurs traditionnelles ? Ou bien l'Afrique est-elle condamnée à subir avec un certain retard, mais avec une accélération stupéfiante les étapes qui ont amené l'Occident aux impasses que l'on sait ? La sagesse voudrait qu'elle s'oriente dans une voie spécifique qui tiendrait compte des leçons du passé et des ressources de la civilisation technicienne » (p.253).

Ainsi, après le livre, d'autres moyens de communication, de diffusion et d'information sont aussi possibles : la radio, la télévision, le cinéma virtuel, le CD-ROM (Compact Disc-Read Only Memory), voire le livre électronique. C'est pourquoi, avec la possibilité d'adaptation des enseignements du conte à la société moderne, de nombreuses utilisations peuvent être faites : exploitation didactique ; exploitation

pédagogique à des fins d'éducation populaire (contes radiodiffusés, télévisés, écrits) ; exploitation possible dans les petites classes dans l'appui pédagogique, dans l'enseignement de la morale et du civisme ; exploitation à des fins artistiques (cinéma, théâtre, chants, etc.) ; exploitation idéologique à des fins politiques. Évidemment, tout cela pose le problème de réactualisation, de réadaptation. Cette réadaptation du conte en général et du conte gouro en particulier à la technologie ne va pas sans écueils ; le conte perd une grande partie de ce qui fait son originalité eu égard aux nombreuses déperditions subséquentes.

Conclusion

Le conte et la bibliothèque sont à la base, deux Institutions indispensables dans l'instruction, la formation et l'éducation des peuples. La bibliothèque et le conte restent en effet une référence incontestable tant pour la formation scolaire de base que dans le cadre de la recherche scientifique. C'est dans cette perspective que l'on pourrait appréhender les propos de Lané (2024) : « Dans le secteur éducatif, la bibliothéconomie joue un rôle fondamental d'autant qu'elle réunisse les conditions d'existence et celles du fonctionnement des bibliothèques qui sont censées renforcer l'enseignement et les programmes éducatifs » (p.3). Tout comme le conte gouro, la bibliothèque apparaît ainsi indispensable pour la formation de base des citoyens par le truchement de l'éducation scolaire. Cependant, avec l'avènement des nouvelles formes d'expressions et de diffusion du savoir, la bibliothèque et le conte gouro se trouvent aujourd'hui à la croisée des chemins : déclin et réinvention de leur système de transmission dans ce tumulte sociologique où les Hommes sont de plus en plus portés vers le digital.

Références bibliographiques

AYOH T. (1980), *Le livre et l'incitation à la lecture chez les enfants en Côte d'Ivoire*, enssib, Université de Lyon.

AWOUBA J. M. (1972), *Le mythe de l'Âge, symbole de la voyance dans la société et dans la littérature africaine*, Paris, Mélanges africains.

BERTÉ S. M. (2022), Usages du moteur de recherche Google en milieu universitaire en Côte d'Ivoire. Une analyse des pratiques des étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), *Institut Pédagogique Nationale de l'Enseignement*

Technique et professionnel, (IPNET) Côte d'Ivoire, *Communication en Question* N°16 Nov/ Déc.

CAILLOIS R. (1983), *La littérature africaine à l'âge de la critique*, Paris, Mélanges africains.

DESALMAND P. (1984), *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire 1. Des origines à la Conférence de Brazzaville*, Abidjan, CERAP.

ESSOMBA A. O. (2024), *Nouvelles formes de diffusion de la littérature orale : du conteur aux mass média, pour une sauvegarde du patrimoine culturel camerounais*, Université Buea-asti, Cameroun.

Louis-Vincent T. (1979), *De l'oralité à l'écriture : le cas négro-africain*, Paris, Complexe Négritude : traditions et développement.

Louis-Vincent T. (1982), *La Mort africaine, l'idéologie funéraire en Afrique noire*, Paris, Payot.

OUÉDRAOGO A. (1990), *Actes du Séminaire de Méthodologie de Recherche et d'Enseignement du conte africain*, A.U.P.E.I.F, Abidjan.

SAÏD E. (2000), *Culture et impérialisme*, Paris, Librairie Arthème, Fayard/ Le monde diplomatique.

TOUOUI B. I. E. (2014), *Expression et socialisation dans les contes Gouro de Côte d'Ivoire*, TOME 1 et 2, 3, Paris, L'Harmattan.

TOUOUI B. I. E. (2014), *Les entrailles de la terre, conte gouro du centre ouest de la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.